Mgr de Miollis, évêque de Digne...

n° 8

Informations, partages, témoignages...

Lettre aux amis publiée par l'Association "Mgr de Miollis, évêque de Digne"

Novembre 2021

Chers amis,

Couronne de l'Avent – [Photo DR]

Voici venu le temps de **l´Avent**, temps d´attente et d´invincible espérance.
Bien des nuages ont, cette année encore, obscurci notre horizon. C´est pourquoi nous voudrions, dans cette Lettre n° 8, vous aider, vous qui cheminez avec nous dans les pas de Mgr de Miollis, à garder les yeux et le cœur fixés sur le scintillement de l´ étoile des Bergers. Celle qui, après avoir indiqué aux pasteurs l´humble crèche abritant le Sauveur du monde, guida vers la "périphérie" de Bethléem les trois Savants venus d´Orient, non sans mettre à l´épreuve leur discernement.
Une **audace** surhumaine tempérée par une profonde **sagesse**, ne sont-ce pas là des vertus communes à Mgr de Miollis et aux trois Rois-Mages évoqués dans l´Évangile ? Des vertus dont notre époque troublée aurait bien besoin pour se recentrer sur l´Essentiel et propager la Bonne Nouvelle du Salut pour tous...

Autour de ce double thème, nous vous proposons donc :

- dans notre rubrique **"Album de famille... "** une méditation de Frère Jean-Tugdual, bénédictin à l´Abbaye Ste Anne de Kergonan, et arrière-petit-neveu de Mgr de Miollis ;
- et à la rubrique ***"A l´école de Mgr de Miollis ... ",*** un petit florilège des nombreuses situations dans lesquelles le courageux évêque de Digne a su faire preuve de discernement.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, un bel Avent et un très joyeux Noël dans l´Espérance !

Association *"Mgr de Miollis, évêque de Digne"* – 27, avenue de la Roche – 04310 Peyruis – France
mgrdemiollis@diocese-digne.fr

Album de famille…

L'auteur : *pour cette troisième contribution familiale, nous sommes redevables à Frère Jean-Tugdual Cuignet, moine à l´Abbaye bénédictine de Kergonan dans le Morbihan (56). Né en 1992, Frère Jean-Tugdual est issu de la branche bretonne de la famille, fondée par Gabriel de Miollis (1758-1830) - frère cadet de notre saint prélat (1753-1843) - qui fut maire d´Aix puis préfet au Finistère où il fit souche. Il nous livre une belle méditation sur la spiritualité des Rois- Mages, savants et hommes d´action, dont la sagesse et l´audace voyageuse semblent annoncer celles de l´évêque de Digne.*

Tel un Roi-mage …

« Voici que des mages, venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem en disant : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu, en effet, son astre à son lever, et sommes venus lui rendre hommage. […] Entrant dans le logis, ils virent l'enfant avec Marie sa mère, et, se prosternant, ils lui offrirent des présents » (Mt 2, 1-2.11-12) Ces mages ont été très aimés de la piété chrétienne. La tradition leur a fixé un nombre, trois, une sépulture, à Cologne, et des prénoms : Gaspard, Melchior et Balthasar.

"L'adoration des Mages" par Andrea Mantegna (1431-1506) – The J. Paul Getty Museum – *[Photo DR]*

Monseigneur de Miollis reçut au baptême quatre prénoms : Charles, François, Melchior et Bienvenu. C'est ce dernier qui plaisait le plus à Victor Hugo, paraît-il : *« Les pauvres gens du pays […] ne l'appelaient que Monseigneur Bienvenu »*. Mais le troisième de ces prénoms nous fait tourner les yeux vers les lointains rois mages. Voyons ce que ce rapprochement entre l'évêque de Digne et les mages peut nous apprendre. Les mages sont des savants, capables de scruter les cieux, et d'y découvrir les signes de l'action de Dieu. Savants, mais aussi hommes d'action, qui se mettent en mouvement et sont prêts à voyager longuement pour rendre hommage au nouveau roi. Hommes d'action, et capables d'humilité puisqu'ils reconnaissent le roi qu'ils recherchent dans la personne d'un tout-petit nouveau-né.

Bien qu'il fût de ma famille, je ne savais presque rien de Mgr de Miollis avant d'avoir à participer à cette Newsletter. Je me souviens seulement d'avoir entendu au monastère un évêque de Digne souligner avec fierté qu'il était le pasteur du diocèse français comptant le plus de cathédrales. La recomposition de la carte des diocèses avait réuni sept diocèses d'Ancien Régime dans le département des Basses-Alpes ! J'ai été très impressionné de

découvrir le zèle de Mgr de Miollis pour la charge des visites pastorales. Faire à lui seul, pendant plus de trente ans, le travail qui incombait autrefois à sept évêques différents, et ajouter à cela la vigilance qu'il exerça quelques années sur les diocèses voisins, privés d'évêques, force l'admiration. Les historiens décrivent l'affection qui unissait les fidèles du diocèse et leur évêque. Le chanoine Bondil, par exemple : *« Persuadé qu'il se devait à tous, aux pauvres comme aux riches, aux habitants des campagnes comme à ceux des villes, il voulait se montrer à tous, leur donner des preuves sensibles de son affection, ranimer leur foi, et leur inspirer à tous le respect et l'amour de Notre-Seigneur-Jésus-Christ. […] Les uns disaient : où trouver plus de bonté ? d'autres : Nous sommes plus heureux que nos pères ; ils n'avaient jamais vu leur évêque dans ce pays ».*

L'Abbaye Notre-Dame de Kergonan – [Photo DR]

Il fallait avoir l'âme bien légère, pour se mettre ainsi en route et parcourir en tous sens le diocèse. En cela, Mgr de Miollis ressemble aux mages. Surtout, je suis sûr qu'il reconnaissait en chacun des fidèles de son diocèse le Christ lui-même, qu'il avait promis de servir. Surtout dans les plus pauvres, les plus éloignés, la sollicitude de l'évêque n'est pas une simple philanthropie, mais un amour qui reconnaît Dieu en s'inclinant devant son frère qu'il sert.
Les vœux d'un moine bénédictin comportent un engagement de stabilité, qui le lie à sa communauté, comme étant le lieu principal de sa sanctification. Mais cette spiritualité de roi mage est imitable pour chacun de nous, moi aussi. Demandons à l'Esprit-Saint d'ouvrir les yeux de notre cœur pour voir Dieu, voir Jésus-Christ et le servir en chacun de mes frères, prêt à quitter pour cela la sécurité de ce qui dans ma vie ressemble à un chef-lieu de préfecture, et dès l'aube, à l'heure où blanchit la campagne, préférer le risque des vallées et des montagnes, ne pouvant pas demeurer plus longtemps loin de Jésus, qui nous attend.

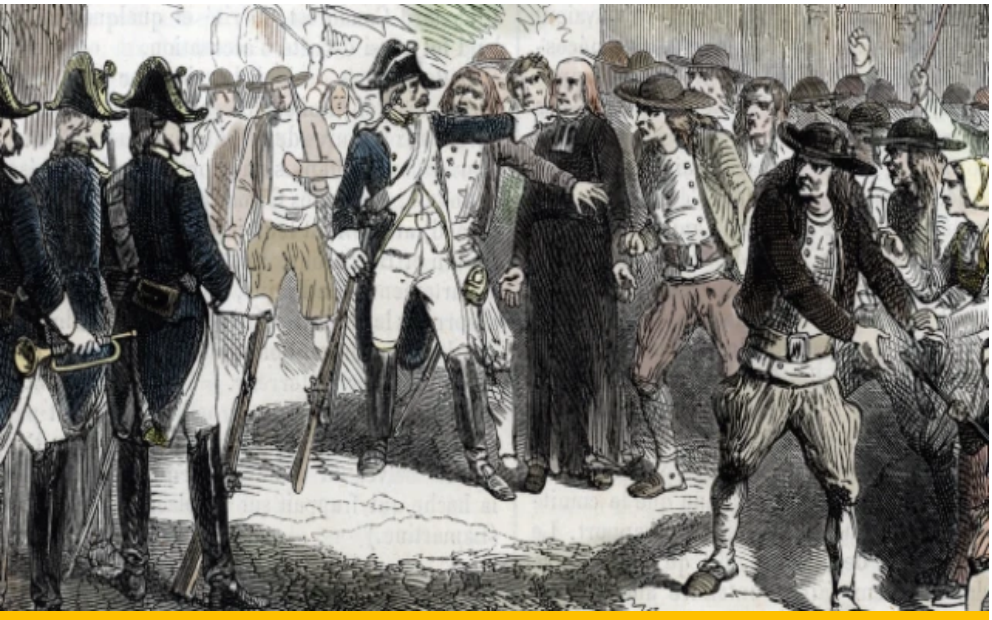
■ *À l'école de Mgr de Miollis…*

● **Qu´est-ce que la sagesse ? –** Charité et sagesse, amour et vérité, miséricorde et justice, autant de couples d'éléments en perpétuelle tension dans le cœur de l'homme, témoins de son incomplétude. Dans le Christ, l'opposition apparente de ces éléments se dissipe et les dualités s'évanouissent mystérieusement dans l'unité. L'homme est affronté à cette dualité : s'il cultive la connaissance sans aucun égard pour la charité il coure le risque de s'enorgueillir *(« science sans conscience n'est que ruine de l'âme »)* ; s'il pratique la charité en négligeant la connaissance, il risque fort de s'égarer. Bien sûr, la charité ne peut être le résultat d'un calcul, car l'Esprit souffle où il veut ; pourtant la charité ne suffit pas, à elle seule, à déterminer l'acte

bon ; elle doit se fonder sur un jugement de la sagesse qui considère le bien ou les fruits attendus de l'acte bon.

● **Mgr Myriel, un sage ? –** Notons d´abord que si le Mgr de Miollis historique a très bien pu nourrir et vêtir un forçat, il ne parait pas en avoir hébergé un sous son toit *(l'histoire de Pierre Morin, natif de Forcalquier, condamné aux travaux forcés et que Mgr de Miollis aurait accueilli à son domicile, avant de le confier à son frère le général Sextius, semble bien avoir été forgée après la parution des* Misérables*).* Pour ce qui est de Mgr Myriel *(le personnage fictif du roman hugolien),* force est de reconnaître que le fameux épisode des chandeliers aurait pu être bien différent, et même avoir une issue dramatique, malheureusement trop familière de la rubrique des faits divers ; car en hébergeant ce repris de justice, Mgr Myriel mettait en danger non seulement sa propre personne, mais aussi celles qui partageait son domicile, Mlle Baptistine, sa sœur, et Mme Magloire, sa servante. La suite n'est pas difficile à imaginer. Mgr Myriel a manqué de discernement.

● **Qu´en est-il de Mgr de Miollis ? –** Les contemporains de Mgr de Miollis ont loué son inépuisable charité. Il fit aussi preuve de discernement dans l'exercice de son ministère. En voici quelques exemples pris dans le cours de sa vie, sans méconnaître la limite d'une telle étude, si modeste soit-elle. Cette limite tient à la difficulté et peut-être même à l'impossibilité de distinguer ce qui, dans les choix de Mgr de Miollis, tient d'une part à la liberté d'une intelligence ouverte à l'action de l'Esprit-Saint, et d'autre part aux innombrables circonstances de temps et de lieux qui déterminent les actes de tout homme.

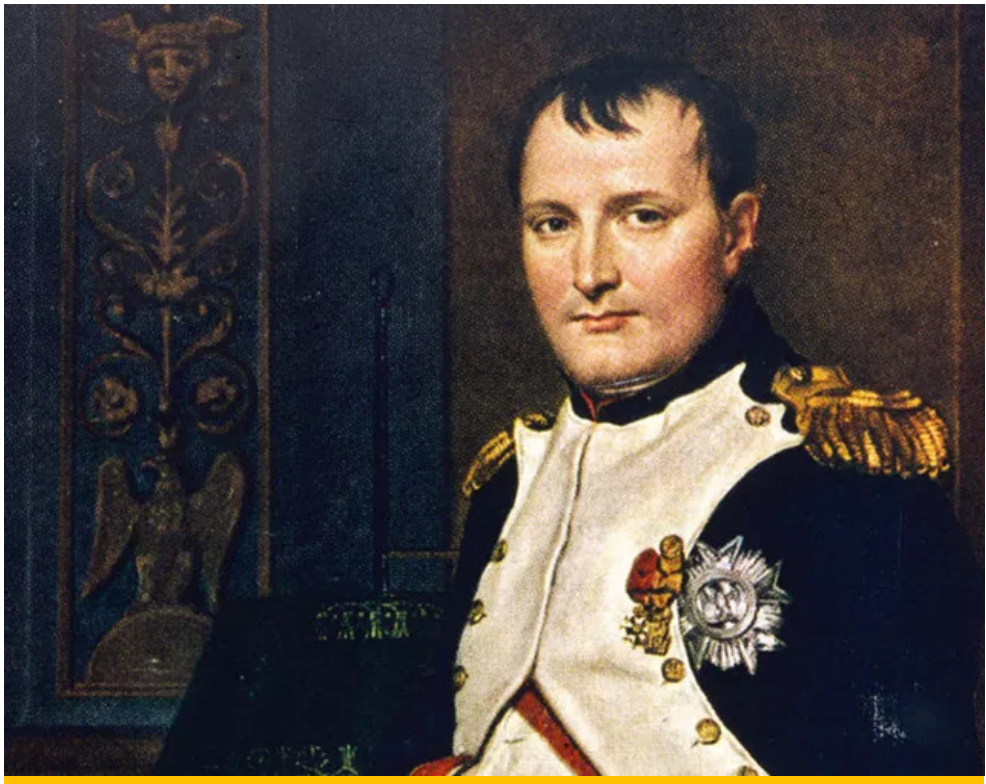


Arrestation d'un prêtre ayant refusé de prêter serment de fidélité à la Constitution.
Gravure XIXe, collection privée [*©Les Archives Holbarn / Leemage - In Aletetia 2019]*

● **Le refus du serment civique –** La première occurrence chronologique se situe incontestablement en novembre 1790, date à laquelle l'abbé de Miollis refusa de prêter le serment civique imposé par l'Assemblée Constituante afin de faire rentrer dans le rang les prêtres qui hésitaient encore à accepter la Constitution civile du clergé. Or un tel refus n'allait pas de soi puisque la majorité des prêtres de son diocèse ne firent pas trop de difficulté à l'accepter *(90% des prêtres en Provence).* Quelles furent les raisons de consentir à une telle Constitution ? Le motif le plus largement répandu fut probablement la crainte d'être réduit à la mendicité. En effet, en prêtant serment, les curés et leurs vicaires avaient l'assurance de percevoir un traitement mensuel améliorant nettement leur situation matérielle, alors qu'en refusant ils perdaient à la fois ce salaire et l'ancienne portion congrue. La volonté de transformation, de mettre fin

aux complications et innombrables subtilités de l'Ancien Régime ainsi qu'aux abus manifestes furent aussi un réel motif pour prêter serment. En somme, on se soumit aux injonctions du pouvoir civil pour ne pas faire acte d'incivisme et en ne voulant voir que les aspects positifs de cette constitution, à l'exclusion de tout le reste, en particulier, de sa nature profondément anti chrétienne ; un tel parti-pris d ´aveuglement ne pouvait, dès le processus enclenché, conduire qu'à l'anéantissement de l'Église en France.
Et en effet, pour les prêtres assermentés, la situation ne cessa de se dégrader dans les années qui suivirent. Ils furent sommés de prêter un deuxième serment, puis un troisième et un quatrième qui, chaque fois, les enchaînait plus étroitement aux événements de la Révolution. Les obstacles à la célébration du culte divin allèrent crescendo jusqu'à ce que les Églises soient transformées en temple de La Raison. Et pour finir, en novembre 1793, la Convention exigea des prêtres qu'ils abdiquent leur qualité de prêtre, verbalement devant un agent municipal et en remettant leur lettre de prêtrise à l'administration comme signe de renoncement à leur fonction. Mgr de Miollis refusa de prêter serment et prit la décision d'émigrer lorsque sa vie fut en danger en 1792, à Nice puis en Italie. Certes il vécut les difficultés et les tristesses d'une longue émigration (9 années) mais sans commune mesure avec la détresse et ses graves séquelles que nombre de prêtres connurent au terme du processus révolutionnaire. L'abbé de Miollis a 48 ans lorsqu'il rentre en France. C'est un homme mûri par les épreuves mais non abattu, futur champion de l'apostolat.

● **Le bras-de-fer avec Napoléon** – Mgr de Miollis continua à faire preuve de discernement dans une situation politique qui, passés les événements de la Révolution, resta mouvementée pendant tout son épiscopat. C'est ainsi qu'il accueillit favorablement Napoléon Ier et le Concordat signé avec le pape Pie VII et se soumit, comme tous les évêques de son temps, à la surveillance tatillonne de la nouvelle administration. Sur ordre du ministre des Cultes on célébrait la Saint-Napoléon le 15 août, le couronnement et la bataille d'Austerlitz le premier dimanche de décembre et on lisait en chaire les comptes rendus de la grande Armée. Mais en 1811, lors du concile de Paris convoqué par Napoléon lui-même, alors qu'il détenait le pape Pie VII prisonnier depuis près de deux ans, Mgr de Miollis fut du petit nombre qui, inébranlable, ne céda pas aux exigences du despote *(lequel voulait suspendre les Bulles)* et ce, malgré les menaces et les manœuvres d'intimidation. Opposition frontale, comme en 1790, parce que l'enjeu n'était autre que



Napoléon 1er (détail) par Jacques-Louis David (1804) – [*©Mary EVANS/ SIPA, Photo*

l'existence même de l'Église en France, du moins dans sa forme catholique, apostolique et romaine. A Napoléon qui le presse de donner son assentiment, Mgr de Miollis répond qu'il a l'habitude de ne prendre aucune décision importante sans avoir consulté le Saint-Esprit et, le lendemain, lorsque l'empereur lui demande « Eh bien ! que vous a dit le Saint-Esprit ? » Mgr de Miollis répond *« Sire, pas un mot de ce que votre majesté a bien voulu me dire hier ! ».* Ce dialogue, rapporté par le cardinal Fesch, ne doit pas s'entendre comme un bon mot, même s'il y avait de la bonhommie provençale chez Mgr de Miollis, mais au sens propre comme l'expression de la disponibilité et de la docilité du saint prélat à l'égard de l'Esprit-Saint.

Mgr de Miollis – Evêché de Gap – [*Photo DR]*

- **Lucidité sur la Restauration** – La sagesse de Mgr de Miollis se reconnait encore dans le jugement sévère mais lucide qu'il porta sur la Restauration en trompe-l'œil des Bourbons et il disait que la situation des premiers chrétiens --voués au martyre, mais libres – était bien plus avantageuse. Proche du terme de son épiscopat, en 1834, sous le gouvernement de Louis-Philippe, Mgr de Miollis déclara *« qu'il acceptait ce gouvernement comme il les avait tous acceptés depuis 1789 ».* Modération, prudence et surtout sagesse du chrétien dont les regards se tournent vers la patrie céleste.

- **Équité face au protestantisme** – *« Une administration sage et paternelle »*, tels sont les mots qu´utilise au sujet du gouvernement de son diocèse le biographe de Mgr de Miollis, qui a lu la correspondance de l'évêque avec son clergé. On trouve en effet plusieurs témoignages d'une conduite à la fois prudente et réfléchie dans les choix de Mgr de Miollis en faveur de l'enseignement, de la mission, de l'installation des congrégations religieuses. Le cas du protestantisme, au début de l'épiscopat de Mgr de Miollis, illustre bien cette sagesse de son gouvernement. Le Concordat de 1801, suivi des Articles organiques promulgués en 1802, avait établi l'existence légale du protestantisme en France et organisé le culte protestant (réformé et luthérien). La religion catholique n'est désormais reconnue que comme la religion de la majorité des Français. Il n'y a pas de protestant dans les Basses-Alpes ; en revanche, une minorité de protestants dans les Hautes-Alpes fait valoir ce qu'elle considère comme ses droits. On se souvient que le Concordat a supprimé le siège d'Embrun ; Mgr de Miollis administrera donc les deux départements, assisté de trois vicaires généraux, deux résidant à Digne et le troisième à Gap, jusqu'au rétablissement de l'évêché de Gap en 1823.

Mgr de Miollis intervient auprès du Préfet des Hautes-Alpes (M. Ladoucette) et du ministre des Cultes (M. Portalis) pour s'opposer fermement à la construction du temple d'Arvieux (Queyras) sur le site de l'ancien temple détruit lors de la révocation de l'Edit de Nantes, car

« cette réédification serait impolitique en raison de la proximité de ce lieu et de l'église catholique ». Toutefois, pour éviter de troubler l'ordre et la tranquillité dans ce hameau d´Arvieux où résident 22 familles protestantes versus 150 familles catholiques, il propose de donner aux premiers une chapelle (catholique) dans laquelle ils pourront célébrer leur culte.
L'évêque intervint encore au sujet de la nomination d'un maire et d'un adjoint protestants à Saint-Laurent en Champsaur, communauté comptant 65 familles catholiques et 25 familles protestantes. Afin de mettre un terme au mécontentement des catholiques, il proposa qu'au moins un des deux administrateurs soit catholique. Réalisme de Mgr de Miollis que l'on doit, pour l'apprécier à sa juste valeur, replacer dans le contexte de son époque où la tolérance, tant civile qu'ecclésiastique, en matière religieuse, n'était pas le sentiment le mieux partagé. Souci d'équité et de pacification : telle fut la ligne de conduite de Mgr de Miollis.

Force et humilité du chêne… – [*Photo JP Pinatel]*

● **Humilité jusqu´au bout** – Au terme de son épiscopat, Mgr de Miollis donna une dernière preuve éclatante de la sagesse qui l'habitait. Il a 85 ans, sa santé est déclinante et en raison de son grand âge, certains membres de son conseil agissent en dehors de lui. La situation est grave car une coterie s'est formée qui s'est plainte auprès du préfet de la mauvaise administration du diocèse due à l'âge avancé de l'évêque. L´affaire est remontée jusqu'au ministre de la Justice et des Cultes qui le 6 octobre 1836 répond au préfet qu´il *« rejette sa proposition de nommer des coadjuteurs, car ils ne peuvent être donnés aux évêques que de leur plein gré, sur leur propre désignation, sauf cas très rare et très grave qui ne se présente pas à Digne ».*
D'ordinaire l'amour-propre s'insurge contre une telle humiliation et se campe devant l´adversaire avec une obstination souvent renforcée par la sénilité. Mgr de Miollis, non seulement présenta au pape Grégoire XVI sa démission – qui fut acceptée le 24 octobre 1838 – mais encore, dans une lettre d'adieu à ses prêtres, s'accusa d'avoir démérité, de ne pas avoir

été à la hauteur de sa fonction, et se déclara coupable de ne pas « s'être expulsé plus tôt de l'épiscopat ». Et ici l'humilité se joint à la sagesse du discernement.

■ *Vie de l'Association…*

Comme le lecteur peut se l´imaginer, avec la pandémie les nouvelles adhésions ont marqué le pas. Mais le « noyau dur » de notre Association a poursuivi son œuvre afin de préparer un « après » plein d´enthousiasme évangélisateur, de nouveaux projets et de belles initiatives. Afin de nous permettre de toucher un public de plus en plus large, nous vous invitons à **renouveler votre abonnement ou à adhérer** à notre Association, selon le barème différencié introduit en 2021 :

Adhérent : 5 €
Soutien : à partir de 50 €
Bienfaiteur : à partir de 500 €

- **L´exposition "Dans les traces de Mgr de Miollis",** présentée l´été 2020 dans la cathédrale de Digne, poursuit son itinérance dans les *Alpes de Haute* Provence et est actuellement accueillie dans la cathédrale de Riez.

- **La rédaction de la biographie de Mgr de Miollis suit son cours**, l´auteure – Mme Anne Bernet – procédant actuellement à une très large collecte d´informations inédites à Paris et dans la région PACA (Aix, Marseille). Compte tenu du délai à prévoir pour la sortie de ce travail majeur (fin 2023), dans l´intervalle le Conseil d´Administration de l´Association a lancé la rédaction d´une **brochure sur Mgr de Miollis**, plus élaborée que la plaquette distribuée il y a deux ans, et qui fera l´objet de traductions vers l´anglais et l´italien.

- **La 2ème Assemblée Générale de notre Association** est programmée pour le vendredi 17 décembre 2021, selon une formule hybride combinant présentiel au Bartèu à Peyruis (04) et virtuel en Visio.

- **Nous sommes à votre écoute**, si vous avez des informations à partager avec nous, des documents à nous transmettre, des précisions à nous fournir. Merci d'utiliser nos coordonnées, ci-dessous.

Crédit photo : ©JP Pinatel / Photos DR / ©Diocèse de Digne.

BIOGRAPHIE SOMMAIRE
de Mgr de Miollis

Après une enfance bénie dans une famille aixoise unie et aimante, **Charles-François-Bienvenu de Miollis (1753-1843)** fait de brillantes études théologiques. Ordonné prêtre en Provence (à Carpentras) en 1777, il se distingue immédiatement par son zèle missionnaire hors du commun. La Révolution de 1789 oblige cet homme de fortes convictions à s'exiler en Italie (1792-1801). Dès son retour au pays, il s'emploie inlassablement à reconstruire l'Église décimée et déploie à cette occasion des qualités exceptionnelles d'homme d'écoute et de dialogue, d'organisateur et d'artisan de paix. **Évêque à Digne de 1805 à 1838,** il y laissera la trace incandescente d'un (re)fondateur, grand évangélisateur, proche de tous mais attentif à la plus petite de ses brebis. Parvenu au grand âge, en 1838 il se retire dans sa ville natale chez sa sœur où il se consacre à la prière avant de retourner au Père dans la douceur. L'émotion immense suscitée par sa mort dans sa région atteste de la puissance de son témoignage ecclésial.

S'abonner à cette *Lettre d'informations…*

Envoyez ce message à l'adresse suivante mgrdemiollis@diocese-digne.fr :

Je veux m'abonner à la Lettre "Mgr de Miollis, évêque de Digne", voici mon adresse mail :

Écrire l'adresse mail

Je souhaite par ailleurs abonner chaque personne ci-dessous (et je les préviendrai de cette attention de ma part) :

Nom, prénom, adresse mail

Merci !

Pour vous désabonner : envoyez-nous un message formulant votre demande de désabonnement.